

Personnages

ROXANE DULIEU, 25 ans, comédienne

ANTOINE KIBOND, 50 ans, auteur

MAXIME CARLOFF, 35 ans, metteur en scène /
producteur

DIVINE PETIT, 50 ans, comédienne, mère de Roxane

L'action est en 2006 sur terre

Scène 1

ROXANE, ANTOINE

La scène se joue sur une terrasse en bois de style colonial, le tout dans un environnement exotique. Une balustrade face au public. Une porte et des fenêtres laissent filtrer l'éclairage d'intérieur (qu'on ne voit pas). Sur la terrasse : une table avec une vieille machine à écrire mécanique et l'écran d'un ordinateur portable.

Le jour tombe.

Il fait visiblement torride.

Les personnages se frapperont régulièrement pour chasser les moustiques.

Antoine est assis à la table et tape à la machine. Un morceau de jazz (Branford Marsalis, Dinner for One please James) s'échappe de l'intérieur de l'habitation.

Le morceau s'arrête brusquement, on n'entend plus que les grillons et autres bruits de la nuit...

ROXANE, *très légèrement vêtue, sortant de la maison, un verre de whisky à la main.* – Je ne comprends pas comment vous pouvez écouter ça !

ANTOINE, *habillé à la coloniale, dépité d'être dérangé dans son élan créatif.* – Pareil pour moi !

ROXANE, *s'asseyant sur la balustrade face au public.* – Comment pareil pour vous ?

ANTOINE. – Je ne comprends pas comment vous ne pouvez *pas* écouter ça !

ROXANE, *secouant les glaçons dans son verre.* – Vous n'êtes pas un peu tordu ? Vous voulez un verre ?

ANTOINE. – Je réponds à laquelle en premier ?

ROXANE. – Vous voyez que vous pouvez être drôle quand vous voulez ! Alors, ce verre ?

ANTOINE. – Pareil pour moi... pour une fois que vous me proposez quelque chose.

ROXANE, *se levant pour aller lui chercher à boire.* – Vous êtes fort dans les reproches, hé, mon p'tit père ? (*Elle disparaît dans la maison*)

ANTOINE, *un rien plus fort pour qu'elle entende.* – Vous trouvez ? Ça fait quand même la deuxième fois que je vous dis qu'on est pareils.

ROXANE, *revenant avec deux verres remplis, elle en dépose sur son bureau.* – Oui, mais vous, en plus, vous êtes tordu.

ANTOINE. – Qu'est-ce que vous entendez par tordu ?

ROXANE, *reprenant place sur la balustrade.* – Tordu quoi ! Tout le temps à vous tripoter les méninges.

ANTOINE. – Je préfère me tripoter les méninges plutôt qu'autre chose, c'est un choix.

ROXANE. – Et vous ne faites jamais de *break*.

ANTOINE. – De quoi ?

ROXANE. – De *break*, comme dans *break-dance*, enfin une pause quoi, c'est de l'anglais... laissez tomber, vous êtes complètement *out*, vous vivez en voix off...

ANTOINE. – Question reproches, vous êtes pas mal aussi dans votre genre. Je suis peut-être *out*, comme vous dites si bien, ou en voix off, mais sans des types comme moi, vous ne seriez même pas bonne pour la *break-dance*.

ROXANE. — Et méchant en plus ! Je vous rappelle quand même que le public, c'est moi qu'il vient voir, c'est moi qu'il aime.

ANTOINE. – Vous ne pensez pas vraiment ce que vous dites... vous savez parfaitement que dans votre bouche,

ce sont mes mots qu'il entend, le public, ce sont mes histoires qu'il vient suivre. On peut toujours remplacer un comédien, pas l'auteur. Avec un bon texte, difficile de rater une mise en scène, avec un mauvais texte, impossible de monter quelque chose de crédible.

ROXANE. – J'espère que de votre côté vous ne pensez pas ce que vous dites. Sans un comédien pour interpréter correctement vos petits phantasmes et articuler vos répliques, vous ne seriez même pas bon pour établir une liste de courses.

ANTOINE. – Vous jouez aux courses ?

ROXANE. – C'est ça, je joue aux courses. Faites seulement le con ! Avec des jeux de mots pareils, vos répliques risquent de faire mouche.

ANTOINE, *se lève songeur, allume une cigarette et vient s'accouder à la balustrade, contemple l'horizon puis, après un moment.* – C'est magnifique, n'est-ce pas ?... Vous avez déjà pêché à la mouche ?

ROXANE. – Je réponds à laquelle en premier ?

ANTOINE. – Choisissez.

ROXANE. – Question mouches, je ne vois ici que des moustiques... comme ça j'ai répondu aux deux.

ANTOINE. – Question moustiques, saviez-vous qu'ils ne piquent que la nuit ?... et seulement les femelles.

ROXANE. – Qu'est-ce que vous voulez que ça me fasse ?

ANTOINE. – Des piqûres... et là, ils sont en pleine activité... Si vous vous couvriez un peu, vous ne seriez pas obligée de vous infliger ces tornioles.

ROXANE. – On s'inflige ce qu'on peut... Il fait chaud à crever dans ce merdier.

ANTOINE. – Quand vous aurez la fièvre, voire la malaria, vous pourrez vous plaindre.

ROXANE. – Ça fait quoi la malaria, au juste ?

ANTOINE. – Ça vous abat un zèbre en pleine course. C'est le premier fléau en Afrique. Rien que des moustiquaires pour la nuit résoudraient une grande partie du problème.

ROXANE. – Ça m'étonnerait.

ANTOINE. – Quoi ?

ROXANE. – Le zèbre abattu en pleine course.

ANTOINE. – Comment ?

ROXANE. – Savez-vous pourquoi le zèbre a des rayures verticales ?

ANTOINE. – Vous allez me l'apprendre.

ROXANE. – La mouche tsé-tsé est incapable d'identifier des surfaces rayées verticalement. Le zèbre la raye ainsi de sa liste de prédateurs.

ANTOINE. – Très drôle !

ROXANE. – Vous n'avez qu'à vérifier... (*Un téléphone cellulaire se met à sonner. Elle entre dans la demeure, décroche et ressort toute à son appel. Antoine se met à pianoter sur l'ordinateur*)... Allô... oui c'est moi maman, qui veux-tu que ce soit ?... Non, ce n'est pas possible, on m'a mis au vert avec un auteur pour préparer la prochaine production et... Non, je te le dis, on est dans la pampa avec moustiques, zèbres et tsé-tsé à des milliers de kilomètres, alors... Non, je ne peux pas te dire de quel auteur... ni de quelle pièce... maman, la distribution n'est pas encore arrêtée... non, il n'y a *rien* entre lui et moi... oui, c'est un auteur connu, très connu même, je ne t'en dirai pas davantage... non il n'y a pas de rôle pour toi... Il faut que je te laisse... bien sûr que je sais que c'est à toi que je dois ma carrière, faut bien la devoir à quelqu'un, non ?... je dois te laisser maintenant... Non, ça ne fait pas un mois que j'ai disparue, ça fait une semaine, et nous sommes encore dans ce trou pour une semaine, ça te va ?... Non, je ne sais pas à quoi ça sert, mais c'est le producteur et metteur en scène qui veut ça... même si ça ne sert à rien... Maman, je ne sais pas comment tu as eu ce numéro, seul le metteur en scène est sensé nous appeler, je ne veux d'ailleurs pas le savoir et... C'est ça, les voies de l'informatique sont insondables... je te rappelle

que tu n'es même pas capable de faire fonctionner correctement le grille-pain, alors permets-moi de douter de tes compétences informatiques, qui n'ont rien à... Non, je te le répète, je ne veux pas savoir qui t'a donné ce putain de numéro, sinon je reviens sur-le-champ pour l'occire... Non, occire ne veut pas dire baiser, va voir dans le dictionnaire, au revoir maman... Oui, je suis ingrate, comme ça on sera deux, et tu peux ajouter ça aussi à la liste de tout ce que je te dois déjà... Au revoir maman (*elle éloigne le combiné de sa bouche*)... je ne t'entends presque plus... on entre dans un tunnel... ça va couper... au revoir... au revoir... (*elle coupe la communication. Puis, allant se resservir un verre, à Antoine*) C'était ma mère.

ANTOINE. – J'ai cru comprendre.

ROXANE. – Pouvez pas comprendre, pourrez jamais comprendre... C'est une histoire de femmes. Saviez-vous que le premier sujet de conversation entre femmes est leur mère.

ANTOINE. – Et le second ?

ROXANE. – Leur mari.

ANTOINE. – Et les hommes ?

ROXANE. – La tarte aux fraises, j'en sais rien.

ANTOINE. – Vous aviez raison pour les zèbres.

ROXANE. – Vous ne m’avez pas répondu.

ANTOINE. – Pour les femmes, non, je ne savais pas. Mais vous avez probablement raison... pour les femmes *et* pour les zèbres.

ROXANE. – Merci, c’est agréable d’être reconnue.

ANTOINE. – Vous vous rendez compte que depuis une semaine nous n’avons strictement rien foutu ?

ROXANE. – Qu’est-ce que vous voulez dire ? (*Elle ôte son tee-shirt, visiblement grisée*) Vous voulez qu’on fasse quelque chose ? (*Elle se place derrière lui et lui passe les bras autour du cou, l’embrasse*) Notez, j’suis pas contre, moi, vous êtes plutôt...

ANTOINE, *la repoussant*. – Vous êtes ivre... je pourrais être votre arrière grand-père...

ROXANE, *revenant à la charge*. – Oh oui ! Je serai votre petite fille ! J’adore !

ANTOINE, *se redresse et s’écarte*. – Allons, rhabillez-vous pendant que je vais faire du café... (*il disparaît dans la demeure, revient avec du café qu’il sert*)

ROXANE, *vexée*. – Vous me prenez vraiment pour une blonde ! Sachez qu’il m’en faut davantage pour être ivre, comme vous dites ! Préparez-moi plutôt une caïpiriña, si vous voulez que je fasse l’impasse sur cet affront !

ANTOINE. – Affront ! Quel affront ?

ROXANE. – On ne repousse pas une femme comme vous venez de le faire, sauf si on a une bonne raison, et l'âge n'en est sûrement pas une.

ANTOINE. – J'en ai au moins deux.

ROXANE. – On ne dirait pas, si vous en aviez deux, vous ne m'auriez pas rabrouée.

ANTOINE. – Très drôle.

ROXANE. – Alors, ces raisons ?

ANTOINE. – La première c'est que nous sommes ici pour travailler, et...

ROXANE. – Vous n'avez pas arrêté de faire crépiter votre Remington depuis que nous sommes arrivés... et la seconde ?

ANTOINE. – Je vous en parlerai peut-être un jour.

ROXANE. – Il m'en parlera peut-être un jour ! Alors ça, c'est carrément dégradant ! Vous ne me croyez pas assez fine pour comprendre ?

ANTOINE. – Assez fine, peut-être.

ROXANE. – Mais ?

ANTOINE. – Trop jeune peut-être.

ROXANE. – Trop jeune pour quoi, bordel de merde ?

ANTOINE. – Trop jeune pour rester sereine face à certaines réalités ?

ROXANE, *furieuse*. – Pour qui vous prenez-vous, vieux schnoque !

ANTOINE, *résigné*. – Pour un vieux schnoque... (*il s'installe derrière sa machine, les coudes sur la table, la tête entre les mains, semble pleurer...*)

ROXANE, *regardant d'abord au loin*. – Vous ne dites plus rien ? (*Elle se retourne, se rend compte de l'abattement d'Antoine, se rhabille et vient se placer derrière lui pour lui masser les épaules*) Eh bien, mon vieux, on a un coup de blues ? Ça soulage de pleurer... (*après un moment*) C'est à cause de moi ?

ANTOINE. – Tout ça n'a aucun sens !

ROXANE. – Tout ça ?... aucun sens ?... vous avez raison.

ANTOINE. – Comment ?

ROXANE. – Vous avez raison, tout ça n'a aucun sens... Mais quelle importance ? Vous voudriez vraiment que tout cela ait un sens ? Et si votre mère entendait vos propos ?

ANTOINE. – Ça risque pas.

ROXANE. – Ah ?

ANTOINE. – Vous n’avez jamais lu mes livres, il y a toujours une bio en préface ?

ROXANE. – Non, je ne lis que pour mes rôles. Je n’ai pas de temps à perdre.

ANTOINE. – Vous trouvez que la lecture est une perte de temps ? Alors j’y ai englouti les trois-quarts de ma pauvre vie.

ROXANE. – Vous n’allez pas recommencer à geindre ? Votre œuvre est considérable, vous êtes admiré, vous avez reçu tous les prix possibles et...

ANTOINE. – ... et on dit que je suis chiant... on n’est jamais aimé par ceux par qui on voudrait l’être...

ROXANE. – Sans doute, mais quelle importance, vous avez réussi...

ANTOINE. – Qu’est-ce que j’ai réussi ?

ROXANE. – À être reconnu, aimé...

ANTOINE. – Oui, mais je ne suis pas satisfait, ce n’est pas ce que je voulais...

ROXANE. – Alors là, mon petit père, vous n’êtes pas sorti de l’auberge... c’est vrai que vous êtes de la génération de Mick Jagger... Prenez donc la vie avec ce qu’elle vous apporte, et cessez de vouloir être ce que vous ne serez jamais, merde ! C’est typiquement masculin, ça ! (*après un moment*) Vous ne m’avez pas répondu à propos de votre mère ?

ANTOINE. – Je n’ai pas connu ma mère.

ROXANE. – Ah bon ?

ANTOINE. – Elle s’est barrée le jour où elle m’a vu.

ROXANE. – C’est pas très féminin ça !

ANTOINE. – Vous semblez avoir des idées très précises sur ce qui est, ou n’est pas, féminin ?

ROXANE. – Tout le monde a une idée là-dessus.

ANTOINE. – Pas moi.

ROXANE. – C’est peut-être pour ça que vous n’arrivez pas à vous situer.

ANTOINE. – J’ai dit que je n’arrivais pas à me situer ?

ROXANE. – Ne soyez pas de mauvaise foi. En jouant avec les mots, vous n’arrivez qu’à vous perdre davantage... je pensais à votre insatisfaction, votre manque d’identité, votre *blues* quoi, bordel de merde ! ou

votre jazz, si vous préférez... ne faites pas semblant de ne pas me comprendre... Bon, et votre mère, la suite ?

ANTOINE. – Mon père et ma mère étaient noirs comme du charbon, avec de grosses lèvres rouges, des rangées de dents en clavier de piano et des cheveux en limaille de fer. Imaginez la surprise de ma mère lorsque, à ma naissance, elle voit émerger un petit visage pâle avec des yeux pratiquement bleus, des lèvres fines, un duvet blond... bref, elle a pas supporté, elle a fait ses paquets et on ne l'a plus jamais revue. Rideau !

ROXANE. – Vous vous foutez de moi, là ?

ANTOINE. – Non.

ROXANE. – Votre père est vraiment noir anthracite ?

ANTOINE. – Oui.

ROXANE. – Et elle l'était aussi ?

ANTOINE. – Oui.

ROXANE. – Et l'ange Gabriel arien a inséminé votre mère anthracite pour qu'elle immaculeconceptionne d'un parfait vicking blond ? À d'autres !

ANTOINE. – On ne peut pas dire que je sois vraiment blond... Mais c'est vrai, il a dû y avoir un couac génétique que ma mère n'a pas pu assumer, et que

personne n'a jamais pu expliquer... mais je ne vais pas vous raconter ma vie...

ROXANE. – Ça fait du bien parfois.

ANTOINE. – Comment vous pouvez dire ça, la vôtre est devant vous ?

ROXANE. – Je le constate chez les autres. La preuve, vous venez de repasser de la tristesse à votre cynisme naturel.

ANTOINE. – Les autres, c'est l'enfer, comme disait ce bon vieux Jean-Paul.

ROXANE. – Je ne vous le fais pas dire, mais sans les autres vous ne seriez rien, votre tristesse n'aurait vraiment *aucun* sens. Les autres, c'est vous aussi. Et Jean-Paul II peut aller se faire mettre !

ANTOINE. – Jean-Paul II ?

ROXANE. – Le pape quoi !

ANTOINE. – Je parlais d'un autre Jean-Paul... mais vous étiez trop jeune et...

ROXANE. – Tous les Jean-Paul peuvent aller se faire mettre en groupe. Ils peuvent même inviter leurs copains Pierre et Jacques...

ANTOINE. – Bref, c'est l'enfer inextricable.

ROXANE. – Avec un peu de rhum, de soleil, de sexe, et de jazz, pourquoi pas, ça passe comme une lettre à la poste... (*elle remplit les verres*)

ANTOINE, *après un moment*. – J'ai connu votre mère.

ROXANE. – Tout le monde la connaît.

ANTOINE. – Non, j'ai connu votre mère avant même que vous ne soyez.

ROXANE. – Que je ne sois quoi ?

ANTOINE. – Que vous ne soyez tout simplement. On devait avoir votre âge à peu près. En fait, vous n'étiez même pas un projet.

ROXANE. – Vous voulez dire que ?

ANTOINE. – Quoi ?

ROXANE. – Vous voulez dire que vous êtes...

ANTOINE. – Quoi ?

Un portable se met à sonner

ROXANE. – Vous voulez dire que vous êtes mon...

Antoine sort le portable de sa poche et décroche...

ANTOINE. – Allô ?... Oui Maxime, ça avance... Bien sûr que je suis conscient que les répétitions commencent à notre retour, tout sera prêt, comme prévu... Oui, on s'entend comme larrons en foire... Je sais que tu n'as pas envie que ce soit la foire, que tu joues ta réputation, tu m'as déjà soûlé avec ça... En attendant, c'est avec la réputation de Roxane et la mienne que tu joues, la salle sera pleine rien qu'avec nos noms en tête d'affiche... À ce propos, tu n'as pas oublié de nous verser nos avances ?... (*Roxane tend l'oreille et s'approche d'Antoine*) Comment ça cinquante pourcents ? (*Roxane prend un air offusqué. Antoine à Roxane, posant sa main sur le micro...*) Il ne nous a versé que la moitié...

ROXANE. – Passez-moi ce salaud !

ANTOINE, *refusant de lâcher le portable, à Maxime.* – Écoute-moi bien Maxime, c'est pas ce que nous avons convenu... Tu fais la mise en scène et tu produis la pièce, tu as une perspective de réservations garanties et... je sais que si la première est un flop tu sombres, mais ce n'est pas à nous à assumer ce risque...

ROXANE. – Passez-moi cet enfant de radin !

ANTOINE, *refusant toujours de lâcher le portable, à Maxime.* – Ok, va pour les cinquante pourcents... En attendant que tu soldes l'autre moitié, j'avancerai ma part à Roxane... Non elle ne sera pas d'accord, elle risque même de tout laisser tomber, ça va la mettre

dans une rage folle... Bon écoute, je te laisse, on fait comme ça, mais je trouve que tu chies un rien dans la colle... oui je m'occupe de convaincre Roxane... T'en fais pas, le résultat sera à la hauteur... (*il raccroche*)

ROXANE. – Quoi ? Il n'a pas versé les avances ?

ANTOINE. – La moitié.

ROXANE. – Comment la moitié ?

ANTOINE. – La moitié. Il dit qu'il veut voir le résultat d'abord.

ROXANE. – Je vais tuer ce fils de... merde !

ANTOINE. – On ne va pas en faire un caca nerveux. Je vous transfère ma part, je m'arrangerai avec lui pour le solde.

ROXANE. – Mais qui êtes-vous donc pour prendre tout le monde en charge comme ça ?... À propos, répondez à la question que je vous posais juste avant que ce minable n'appelle...

ANTOINE. – La question ?

ROXANE. – Ma mère... et vous... avant que je ne sois un projet... vous voulez dire que vous vous êtes mon... enfin, que je suis votre...